



La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Compte rendu de la séance mensuelle du 14 mars 2015

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

LA COMMANDE PICTURALE ENTRE BERRY, HAUTE-MARCHE ET BASSE-AUVERGNE, XVI^e-XVIII^e SIÈCLE

Pour cette troisième conférence de l'année qui a lieu traditionnellement le samedi, les Amis de Montluçon avaient invité Guennola Thivolle, conservatrice des antiquités et objets d'arts de l'Allier, pour évoquer la commande picturale entre Berry, Hautemarche et Basse-Auvergne du XVI^e au XVII^e siècle.

Auparavant, le président a donné quelques informations sur la poursuite des travaux à Bien-Assis et sur l'excursion du 10 mai qui mènera les Amis de Montluçon dans la région de Buxières-les-Mines après avoir visité les églises de Sauvagny et Vieure et déjeuné à l'auberge de la Borde, près du plan d'eau de Vieure.

Montluçon est au carrefour de quatre provinces, des territoires qui n'ont pas d'existence administrative mais qui sont marqués par une forte identité historique, culturelle, linguistique¹. Deuxième ville de la Généralité, avec environ 5000 habitants à la veille de la Révolution, c'est une ville sans activité économique notable, à l'instar de Moulins et plus globalement de la Généralité de Moulins qui reste avant tout un territoire agricole². Montluçon abrite cinq couvents,

deux églises paroissiales, la collégiale Saint-Nicolas, un hôpital, ce qui a permis le développement d'un mécénat artistique. Elle accueille certains organes administratifs, on retrouve parmi la population des officiers du roi. Montluçon est ainsi un foyer à la fois de commanditaires, religieux et laïcs, mais aussi un foyer d'artistes.

Jean Boucher

Les édifices montluçonnais conservent des œuvres de peintres renommés. Une *Assomption* du peintre Jean Boucher, installé à Bourges, est visible dans l'église Notre-Dame. Ces grands retables ont fait la fortune et la renommée de Jean Boucher. Il s'agissait de commandes importantes,

1. Sophie Cassagne-Brouquet, « La peinture en province et les sources médiévales. L'exemple de la Bourgogne des XIV^e et XV^e siècles », *La peinture en province de la fin du Moyen Âge au début du XX^e siècle*, actes du colloque *Peintres et peinture en province de la fin du Moyen Âge au début du XX^e siècle*, sous la direction de Jean-Pierre Lethuillier, collection « Art et Société », Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 19.

2. André Leguai (sous la dir.), *Nouvelle histoire du Bourbonnais. Des origines à nos jours*, Editions Horvath, 1985, p. 264. Moulins domine avec 12 000 ou 14 000 habitants à la fin du XVIII^e siècle.

À noter sur votre agenda...

Vendredi 10 avril 2015, 20 h 30
Salle Salicis, rue Lavoisier

Georges COSTECALDE :
Le mécénat d'Anne de Beaujeu

Dimanche 10 mai 2015 : excursion

Départ 8 h. avenue Marx-Dormoy devant Monoprix

Visite des églises de Sauvagny, Vieure et Buxières-les-Mines et du château de La Condemine. Déjeuner à l'Auberge de la Borde.

Prix par personne comprenant le transport, les visites et le repas : 45 €.

Inscription auprès du trésorier Henri Bourbon

59 bis rue Denis-Papin, 03600 Commentry

Tél : 04 70 64 95 51



Église Saint-Maurice de Chamblet : *Le couronnement de la Vierge*

très bien rémunérées, et qui étaient en permanence exposées au regard des fidèles. La première commande connue de Jean Boucher est le décor de sept pièces du château de Montrond en 1606 pour la duchesse de Sully. Quelques années plus tard, vers 1609, il est possible qu'il soit intervenu dans la décoration de l'oratoire du château d'Ainay-le-Vieil où la signature d'un certain Desbroyère, peut-être un membre de son atelier, a été retrouvée. Dans les années 1627-1633, Jean Boucher peint un tableau pour Nicolas Jehannot de Bartillat, *Le Couronnement de la Vierge*, probablement pour orner un autel dédié à la Vierge dans l'église des Cordeliers de Montluçon. En effet, on retrouve sur la toile non seulement le blason des Bartillat, mais on note aussi la présence d'un père cordelier à droite de la composition. D'autre part, dans son testament en date du 9 décembre 1653, Nicolas Jehannot de Bartillat exprime son désir d'être inhumé au couvent des Cordeliers où se trouvait bien une épitaphe mentionnant son décès le 14 juillet 1655³. Ce tableau est aujourd'hui conservé dans l'église de Chamblet. Enfin, Joseph Clément, dans son ouvrage sur Montluçon, signale également une *Vierge distribuant le Rosaire à des évêques et à des moines* dans la chapelle de la Vierge de l'église Notre-Dame, œuvre qu'il dit être de « Jean Bouché » et datée de 1628⁴.

Guillaume Rome

Le peintre Guillaume Rome a également travaillé pour l'église des Cordeliers de Montluçon. Originaire de la ville de Brioude, il est actif dans la première moitié du XVII^e siècle. Il est probable qu'il ait fait partie un temps de



Église Notre-Dame de Montluçon : *l'Adoration des mages*

3. André Guy, « Nicolas Jehannot de Bartillat. 1574 ou 76 – 1655 », *Bulletin des Amis de Montluçon*, p. 77-78, p. 74. Épitaphe relevée par Gilbert-Bon Perrot de Saint-Angel (1756-1847).

4. Joseph Clément, *Montluçon et ses richesses d'art*, Montluçon, 1932, p. 366-367.

l'atelier de Guy François, installé au Puy, mais sa carrière reste très énigmatique. En 1638, on lui commande une toile, *L'Adoration des mages*, qu'il signe et date en bas à droite de la composition. Guillaume Rome s'inspire de *L'Adoration des Mages* peinte par Véronèse en 1573⁵. Il avait déjà réalisé l'année précédente une *Adoration des Mages* pour le maître-autel de l'église des Cordeliers à Clermont-Ferrand.

François II Finet

Il faut signaler les œuvres du peintre-cartonnier François II Finet, établi à Aubusson au XVIII^e siècle. Comme son père et son grand-père, il réalise des cartons pour les ateliers de tapisseries d'Aubusson et de Felletin et succède à son père en 1745 au poste de professeur de dessin dans les deux écoles de dessin établies à Aubusson en 1742 par l'Inspecteur des Manufactures d'Aubusson et de Felletin, sur proposition de l'Intendant de Moulins. François Finet a eu une activité importante de peintre de tableaux de chevalet, neuf d'entre eux sont conservés⁶. Un de ces tableaux est actuellement conservé dans l'église Saint-Pierre de Montluçon et représente *Sainte Thérèse recevant l'inspiration du Saint-Esprit*. Il est signé et daté de 1752. Nous ne connaissons ni le commanditaire ni la provenance de ce tableau, mais il nous paraît utile de signaler qu'en 1749 Thérèse Lejeune de Fressanges devient supérieure du



Église Saint-Michel de Saint-Angel : *l'Adoration des bergers*

5. Paul Véronèse, *L'Adoration des Mages*, 1573, huile sur toile, H : 355 x l : 320 cm, National Gallery, Londres.

6. Charlotte Riou, « Une famille de peintres-cartonniers aubussonnais du XVII^e siècle aux années 1760 : les Finets », *La peinture en province de la fin du Moyen Âge au début du XX^e siècle*, actes du colloque *Peintres et peinture en province de la fin du Moyen Âge au début du XX^e siècle*, sous la direction de Jean-Pierre Lethuillier, collection « Art et Société », Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 87 à 98.

couvent des Bernardines de Montluçon⁷. Cette femme est peut-être à l'origine de la commande de cette représentation de sa sainte patronne, toile qu'elle aurait pu faire installer dans le monastère. Sainte Thérèse est représentée dans sa cellule, devant sa table de travail sur laquelle est posé un ouvrage, recevant l'inspiration de la colombe du Saint-Esprit. Un second tableau de François II Finet, daté de 1759, est conservé à Saint-Angel. Il représente une *Adoration des bergers*, et il est probable que cette toile ornait à l'origine un des couvents de la ville de Montluçon. Le peintre s'inspire fortement de *L'Adoration des bergers* de Laurent de la Hyre, conservée dans l'église Saint-Médard de Creil⁸.

Daniel Hallé

A Huriel, un tableau daté de 1671 est signé par le peintre Daniel Hallé. Il représente *Le Christ et la Vierge apparaissant à saint François agonisant*. Peut-être est-ce une commande à mettre en lien avec Gabriel Giraud qui achète au peintre Hallé à la fin des années 1650 un tableau pour sa chapelle du château d'Aigrepont à Bressolles, *Le Christ au désert servi par les anges ?* Installé à Paris à la fin des années 1630-début des années 1640, Hallé est très influencé par les œuvres de Charles Le Brun ou d'Eustache Le Sueur. Il n'hésite pas à faire des emprunts au maniérisme ou encore aux écoles du Nord, et ses compositions sont toujours délicates.



Église Notre-Dame d'Huriel :

Le Christ et la Vierge apparaissant à saint François agonisant

Pieter van Mol

L'église Saint-Pierre de Montluçon abrite une *Annonciation*, de grandes dimensions, qui est sans aucun doute de la main du peintre Pieter van Mol, originaire

7. Joseph Clément, *Montluçon et ses richesses d'art*, Montluçon, 1932, p. 171.

8. Laurent de la Hyre, *La Nativité*, 1640, église Saint-Médard, Creil (Oise).

d'Anvers, qui devient un des peintres de la reine Anne d'Autriche. Là encore, nous ne connaissons ni le commanditaire ni la provenance de cette toile. Le tableau de Montluçon reprend exactement la même composition qu'une *Annonciation* attribuée au peintre Pieter van Mol réalisée dans le second quart du XVII^e siècle pour les Ursulines de Paris et aujourd'hui intégrée dans les collections du musée des Beaux-Arts de Lille⁹. La toile montluçonnaise est un peu moins détaillée au niveau des draperies ou des détails de broderies de la nappe qui recouvre la table. Les deux œuvres sont cependant similaires, la facture est identique et il ne fait pas de doute qu'elles ont été réalisées par un même artiste.

Isaac Moillon

Enfin, on peut signaler un tableau conservé au château des Forges à Commeny représentant *Esther devant Assuérus*, qui peut être attribué au peintre Isaac Moillon. Cette huile sur toile de forme polylobée provient sans doute d'un décor démantelé, peut-être celui de la salle à manger du château des Forges, mais on ne peut pas exclure qu'il vienne d'un autre site. Au début des années 1650, Isaac Moillon travaille pour les ateliers de tapisseries d'Aubusson, fournissant de nombreux cartons, et décore par cette même occasion plusieurs châteaux d'Auvergne et du Bourbonnais. On peut citer entre autres les décors qu'il réalise pour les châteaux de Saint-Quentin-sur-Sioule et de Saint-Bonnet-de-Rochefort. La cathédrale de Moulins conserve également une *Annonciation* du peintre, en deux parties, datée de 1654. On retrouve Esther, accompagnée de deux dames de compagnie, demandant à genoux la grâce de son peuple à son époux le roi Assuérus. Ce dernier est assis sur son trône et touche l'épaule d'Esther avec son sceptre en signe de grâce. Cette toile a été restaurée mais aucune date ni signature n'a été retrouvée.

Les Poisson, une famille de peintres

Il nous faut signaler l'existence de deux toiles du peintre Poisson sur lequel nous n'avons pas véritablement d'information. Il est possible qu'il soit issu d'une famille de peintres très active à Gisors puis à Paris et qu'il n'ait séjourné que temporairement à Montluçon. Il signe et date une *Crucifixion*, réalisée pour l'hôtel-Dieu de la ville en 1649, conservée dans la sacristie de l'église Saint-Pierre. Il reçoit pour cette commande la somme de 30 livres¹⁰. Il s'agit d'une copie d'un tableau exécuté par Charles le Brun vers 1638-1642 et actuellement conservé au musée de Vic-sur-Seille en Moselle¹¹. Il signe également un *Noli me tangere* conservé dans l'église Notre-Dame.

9. Guillaume Kientz, « œuvres inédites d'Isaac Moillon, François Perrier, Georges Lallemand, J. Perron, Jean Boucher, R. Poisson, Jacques Blanchard, Jacques de Létin et Pieter van Mol. Peintures du XVII^e siècle en Auvergne », *Les Cahiers d'histoire de l'art*, n° 9, 2011, p. 20.

10. Agnès Moyer, « La peinture religieuse à Montluçon dans la première moitié du XVII^e siècle », *Bulletin des Amis de Montluçon, Société d'Histoire et d'Archéologie*, n° 60, 2009, p. 20 (Arch. dép. de l'Allier : H 971).

11. Charles Le Brun, *Le Christ en croix*, huile sur panneau, Vic-sur-Seille (donation de Jacques Thuillier).



Église Notre-Dame de Montluçon : *Noli me tangere*



Église Notre-Dame de Montluçon : signature de Perron figurant au dos du tableau représentant saint Jean-Baptiste

entre les années 1618 et 1625¹². Il est possible que cette toile, qui représente le saint patron de la confrérie « du Corps de Dieu et de Monsieur Saint-Jean-Baptiste », ornait l'autel que celle-ci possédait dans l'église Saint-Pierre de Montluçon. La toile mélange à la fois des aspects caravagesques, par les couleurs assez terreuses dominées par le marron et le rouge, par le clair-obscur qui met en valeur les carnations du saint et la blancheur de l'agneau, mais aussi un goût maniériste avec en particulier les musculatures développées. Cette toile n'est pas sans évoquer le panneau central du *Triptyque de saint Jean-Baptiste* conservé au musée du Berry du peintre Jean Boucher¹³. Les compositions sont assez semblables et les similitudes sont nombreuses dans la représentation du saint. Il est possible d'envisager un apprentissage de Jean Perron auprès de Jean Boucher.

Les archives conservent la trace de peintres, installés à Montluçon aux XVI^e et XVII^e siècles, mais dont ils ne subsiste aucun tableau. C'est le cas de la famille Bridier, véritable dynastie de peintres actifs à Montluçon de la fin du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle, mais aussi de François Pétignot, Jean Mouron ou encore Pierre Robert.

Guenolla Thyvolle



Église Notre-Dame de Montluçon : *Saint Jean-Baptiste*

12. Agnès Moyer, « La peinture religieuse à Montluçon dans la première moitié du XVII^e siècle », *Bulletin des Amis de Montluçon, Société d'Histoire et d'Archéologie*, n° 60, 2009, p. 18 à 20. Arch. municip. de Montluçon : GG 30 (baptêmes, 1593-1700) et Arch. dép. de l'Allier : 3E14546, étude de M^e Perrine à Montluçon.

13. Jacques Thuillier, *Jean Boucher de Bourges, ca 1575-ca 1633*, Bourges, musée du Berry, Angers, musée des Beaux-Arts, 1988, p. 130. Jean Boucher, *Triptyque de saint Jean-Baptiste*, 1630, musée du Berry, Bourges.